

Les oiseaux qui chantent autour de ma fenêtre

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les oiseaux qui chantent autour de ma fenêtre, 1819-07-02

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6476>

Copier

Présentation

Date1819-07-02

Date (calendrier grégorien)2 juillet 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_108

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s) Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

2. Juillet 1815.

En tous le temps, ce les oiseaux qui Chantent autour de ma
fenêtre, me causent une impression de plaisir, qui qu'on peut
de l'attendrissement. mille pensées, mille sentiments se mêlent
sans cesse de Caractères. - mais je vous m'écouterai de fleur.
je dois dire, je crois, le nom d'orob, à une jolie papillonnière
pour les fleurs sont purpurines, et pour les bords d'aristement
à mesure qu'elle avance vers le terme de sa fraîcheur. - son calice
longuet, forme une espèce de proéminence, ou talon agglomé,
du côté où se prolonge. - les deux dents de ses divisions, de la côté
opposé pour dire inférieurs, sont profondément partagés, et obtus, et les
extrémités. - les deux légères dentelles à l'extrémité de la corolle
un peu recourbées. - les fleurs sont épaisses, et l'extrémité de la corolle
les feuilles, sont riches, avec un bord ungué, mais toujours,
une espèce de filer termine la tête commune à laquelle se rattache
opposé, ou cinq folioles, assez longues, assez larges, agglomérées, et
une tige herbacée. - oblongues d'ailleurs arrondies par leur bord
et terminées en pointe. Deux tiges en fort d'ailleurs, pour former
au bas de la feuille, à l'extrémité de la tige. -
la tige attire mon attention. - elle est triangulaire avec trois nœuds
et un côté plat; et le côté pinnatifide successif. - on trouve tout à tout
au-dessus de chaque feuille: ce qui change à chaque intervalle
le plat de la tige, et la nervure opposée. - quelle estomac
économie de moyens. - c'est un petit corps ligneux très mince qui forme
au centre. - orobon virent? -

La plante que je crois d'avoir nommée *Vicia sativa*, ressemble par
la fleur, à celle que je viens de décrire. que de différences cependant
d'abord les tiges à l'extrémité, et les feuilles. - les feuilles, avec deux légères
tiges constamment attachées par l'axe. - ces feuilles sont riches, et composées

général. De six folioles oblongues, herbacées, et toujours moins grandes que
le sommet de la feuille. L'axe se termine en une vrille, qui se divise
en trois brins.

Les fleurs sont groupées par bouquet peu nombreux - leur corolle
est un peu bivalve. - les étamines échappées, et relevées. - le calice bibranché
est peu ou très léger. - les styles sont terminés par des cornues, et les
plus souvent recroisées comme les autres en croches.

Les extrémités du légume est en croches aussi, et les stygmates impuériles
du style terminal, est accompagnée de la tête d'un admirable petit bouquet
de soye.

Les fleurs que je rencontre, est jacinthe, la gousse des pois, l'athysan
pratensis. - tige anguleuse. - le corps ligneux est à l'extérieur, et en l'intérieur
les angles sont formés comme par des bandes papilleuses collées, et par des bords
de dent triangulaires, autour du corps ligneux. - une tige est en fait d'écailles
et semblables aux folioles, pour le tige, sont à la base de la tête canaliculée,
qui se termine par une longue vrille très courbée, rarement
à la base de la vrille, naissent des folioles, oblongues, étroites, pointues
chacune, sur un petit tendon, ou une petite glande - ces folioles ont
en l'axe, trois nervures et les marges et les parties inférieures,
et les bords lisses.

Les fleurs sont en bouquet, qui terminent un épi comme les
sur le tronc des bois. - même la tige terminée par un cône.

Leur calice vert, est très velu - les fleurs jaunes, et papilleuses sont
brillantes. - les étamines de marais au milieu d - quelques bords
bruns, ou noirs, qui se lèvent la belle manière. -

Je me plais à suivre l'organisation de plantes qui diffèrent de
si prodigieux rapports. - le genre herbacée grasse herbacée, ou papilleuse
et encore une papilleuse. - la tige filiforme, mais elle est comme
une graine, en l'homme de la gousse fleurir un épi arrondi, de brillantes
fleurs jaunes. - une tige ligneuse se divise à cette tige. - une double
membrane verte, accompagnée dans la longueur - et sur la tige
l'extrémité membrane, et prononcée et se terminent par le sommet, et d'un petit
feuille unique.

le calice & les fleurs de l'un vers l'autre jaunâtre ou cotormand. - les trois
divisions inférieures, semblent à peine employer la moitié de la
circonférence. - le légume de très petite, est l'hyale qui la surmonte
est à peine courbée. -

le tige, ou l'origine des rayes & d'un léger. de pour moi
survraie nouveauté. - les tiges conjuguées ou pour contre-faire
des membranes extérieures; mais d'ailleurs leur rapidité et les
billes. - les feuilles foliées alternes, ce rare, sont comme des plumes
conjuguées comme les tiges. -

les fleurs formées un œil élégant, ce léger. - chaque fleur d'un
à la tige. - le calice étoilé, à cinq divisions blanchâtres: - la corolle
rotacée, à 5. pétales concaves. - les uns comme un boursier d'un gris
verdâtre, et au milieu avec 4. divisions. - six bords étamines, ou
de grosses anthères d'écru, quoique plantées autour de la boursier,
effectuant de la ramener en dedans, et laissent pendre du milieu d'un
pericarpé, un long et fin pistil rouge et charnu, qui se termine
comme par une petite boule. -

je l'ai vu de côté le bel or chiffe pourpre, qui m'a paru
admirer son beau et riche bouquet d'égale dans la forme
de la pomme d'un thyrse. -

je considère l'ophris, que Lamarck a si bien décrit par
le nom d'ophris arizonicus, car le nom par l'ophris moncha. -
tiges rondes latérales, d'un vers tendre, creux. - feuilles alternes
raffies peu nombreuses, de véritables membranes fines, et terminées en
pointe. - les fleurs sont agrandies: une feuille, en forme de stigmate,
au bas de chacune. - un ovaire comme qui tiens bien de
pendantes. - trois pétales supérieurs bilobés, un au milieu de vers, deux plus
petits, et intérieurs, et placés dans les intervalles des premiers, auxquels
d'ailleurs ils sont semblables. - un immense pétale de dessous, et sous lequel
rayes des taches régulières, et bordées. - le pétale concave au dessus, et au
milieu de l'ovaire, et inférieure, une languette verdâtre proéminente -
le long d'un côté, qui monte, et se termine en une comme un bec recourbé.